Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 32

Artikel: Bonne à tout faire
Autor: A.C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214893

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Monsieur, s'écrie Z..., vous m'en rendrez raison !

— Laissez-moi tranquille ; c'est la vingtième giffle que je vous donne et vous n'avez jamais rien dit.

— C'est possible ; mais du moment que vous en prenez l'habitude, je ne peux plus supporter ça...» — A. C.

ADEISIVO

(Vieille romance fribourgeoise).

Adeisivo, piti voladzo,
Ne vo reveirri djamé !
I m'in vé chu cllhau montagné.
Vo restadé in paï ba
Mousad'adi quotiè iadzo
Que vo m'avâ chu tzermâ.

Adeisivo, pitita mia,
Ne vo reveirri djamé.
Mousad'adi quotié iadzo
Que vo m'ai caujâ la moa.
Mâ la moa que me caujadè,
Bettr'é fin à ti mé mau.

Adieu, petit volage, — je ne vous reverrai jamais. — Je m'en vais sur ces montagnes. — Vous demeurez au bas pays. — Pensez encore de temps à autre — que vous avez su me charmer.

Adieu, petite amie, — je ne vous reverrai jamais. — Pensez encore de temps à autre — que vous m'avez donné la mort. — Mais la mort que vous m'avez donnée — mettra fin à tous mes maux.

Bonne à tout faire. — Une jeune bonne, très avenante, se présente chez Mme X. :

— Madame a besoin d'une bonne ?

— Oui. Faites-vous bien la cuisine et connaissez-vous le service de femme de chambre ?

— Oui, madame. Combien de gages donne madame ?

— *Six cents francs.*

— Cela me convient. A quelle heure se lève-t-on ?

— A sept heures, en hiver, à six, en été.

— Ma chambre est-elle sous les toits ?

— Non, la chambre est très confortable.

— Y a-t-il un tapis à mon lit ?

— Oui, ma fille.

— C'est un homme qui frotte les parquets ?

— *Oui.*

— Ai-je mon café au lait tous les matins ?

— Cela va de soi.

— Madame accorde un jour de sortie par semaine ?

— Parfaitement.

— Ai-je une aide pour la grosse besogne ?

— Comment donc !

— Et bien, quand entrerai-je chez madame ?

— Demain, si vous voulez ?

— A demain donc, madame.

La bonne s'en va. Mme X. la rappelle :

— Dites-donc, ma fille, jouez-vous du piano ?

— Non, madame.

— En ce cas, vous ne faites pas mon affaire.

A. C.

---

19 *Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS*

LA MAISON DU CHAT-QUI-PELOTE

PAR

HONORÉ DE BALZAC

Augustine soupira. Elles parvinrent à une somptueuse galerie où la femme du peintre fut amenée par la duchesse devant le portrait que Théodore avait fait de mademoiselle Guillaume. A cet aspect, Augustine jeta un cri.

— Je savais bien qu'il n'était plus chez moi, dit-elle, mais... ici !

— Ma chère, je ne l'ai exigé que pour voir jusqu'à quel degré de bêtise un homme de génie peut atteindre. Tôt ou tard, il vous aurait été rendu par moi ; mais je ne m'attendais pas au plaisir de voir ici l'original devant la copie. Pendant que nous allons achever notre conversation, je le ferai porter dans votre voiture. Si, armée de ce talisman, vous n'êtes pas maîtresse de votre mari pendant cent ans, vous n'êtes pas une femme, et vous mériterez votre sort.

Augustine baisa la main de la duchesse, qui la pressa sur son cœur et l'embrassa avec une tendresse d'autant plus vive qu'elle devait être oubliée le lendemain. Cette scène aurait peut-être à jamais ruiné la candeur et la pureté d'une femme moins vertueuse qu'Augustine, à qui les secrets révélés par la duchesse pouvaient être également salutaires et funestes. La politique astucieuse des hautes sphères sociales ne convenait pas plus à Augustine que l'étroite raison de Joseph Lebas, ou que la niaise morale de madame Guillaume. Etrange effet des fausses positions où nous jettent les moindres contresens commis dans la vie ! Augustine ressemblait alors à un pâtre des Alpes surpris par une avalanche : s'il hésite, ou s'il veut écouter les cris de ses compagnons, le plus souvent il périt. Dans ces grandes crises, le cœur se brise ou se bronze.

Madame de Sommervieux revint chez elle en proie à une agitation qu'il serait difficile de décrire. Sa conversation avec la duchesse de Carigliano éveillait une foule d'idées contradictoires dans son esprit. Elle était comme les moutons de la fable, pleine de courage en l'absence du loup. Elle se haranguait elle-même et se traçait d'admirables points de condute ; elle concevait mille stratagèmes de coquetterie ; elle parlait même à son mari, retrouvant, loin de lui, toutes les ressources de cette éloquence vraie qui n'abandonne jamais les femmes ; puis, en songeant au regard fixe et clair de Théodore, elle tremblait déjà. Quand elle demanda si monsieur était chez lui, la voix lui manqua. En apprenant qu'il ne reviendrait pas dîner, elle éprouva un mouvement de joie inexplicable. Semblable au criminel qui se pourvoit en cassation contre son arrêt de mort, un délai, quelque court qu'il pût être, lui semblait une vie entière.

Elle plaça le portrait dans sa chambre, et attendit son mari en se livrant à toutes les angoisses de l'espérance. Elle pressentait trop bien que cette tentative allait décider de tout son avenir, pour ne pas frissonner à toute espèce de bruit, même au murmure de sa pendule qui semblait appesantir ses terreurs en les lui mesurant. Elle tâcha de tromper le temps par mille artifices. Elle eut l'idée de faire une toilette qui la rendit semblable en tout point au portrait. Puis, connaissant le caractère inquiet de son mari, elle fit éclairer son appartement d'une manière inusitée, certaine qu'en rentrant la curiosité l'amènerait chez elle. Minuit sonna, quand, au cri du jockei, la porte de l'hôtel s'ouvrit. La voiture du peintre roula sur le pavé de la cour silencieuse.

— Que signifie cette illumination ? demanda Théodore d'une voix joyeuse en entrant dans la chambre de sa femme.

Augustine saisit avec adresse un moment si favorable, elle s'élança au cou de son mari et lui montra le portrait. L'artiste resta immobile comme un rocher. Ses yeux se dirigèrent alternativement sur Augustine et sur la toilette accusatrice. La timide épouse, demi-morte, épiait le front changeant, le front terrible de son mari. Elle en vit par degrés les rides expressives s'amonceler comme des nuages ; puis, elle crut sentir son sang se figer dans ses veines, quand, par un regard flamboyant et d'une voix profondément sourde, elle fut interrogée.

— Où avez-vous trouvé ce tableau ?

— La duchesse de Carigliano me l'a rendu.

— Vous le lui avez demandé ?

— Je ne savais pas qu'il fût chez elle.

La douceur, ou plutôt la mélodie enchanteresse de la voix de cet ange eût attendri des Cannibales, mais non un artiste en proie aux tortures de la vanité blessée.

— Cela est digne d'elle, s'écria l'artiste d'une voix tonnante. Je me vengerai ! dit-il en se promenant à grands pas. Elle en mourra de honte : je la peindrai ! oui, je la représenterai sous les traits de Messaline sortant à la nuit du palais de Claude.

— Théodore ! dit une voix mourante.

— Je la tuerai.

— Mon ami !

— Elle aime ce petit colonel de cavalerie, parce qu'il monte bien à cheval...

— Théodore !

— Eh ! laissez-moi, dit le peintre à sa femme avec un son de voix qui ressemblait presque à un rugissement.

Il serait odieux de peindre toute cette scène à la fin de laquelle l'ivresse de la colère suggéra à l'artiste des paroles et des actes qu'une femme, moins jeune qu'Augustine, aurait attribués à la démence.

Sur les huit heures du matin, le lendemain, madame Guillaume surprit sa fille pâle, les yeux rouges, la coiffure en désordre, tenant à la main un mouchoir trempé de pleurs, contemplant sur le parquet les fragments épars d'une toilette déchirée et les morceaux d'un grand cadre doré mis en pièce. Augustine, que la douleur rendait presque insensible, montra ces débris par un geste empreint de désespoir.

— Et voilà peut-être une grande perte, s'écria la vieille régente du Chat-qui-pelote. Il était ressemblant, c'est vrai ; mais j'ai appris qu'il y a sur le boulevard un homme qui fait des portraits charmants pour cinquante écus.

— Ah, ma mère !

— Pauvre petite, tu as bien raison ! répondit madame Guillaume, qui méconnut l'expression du regard que lui jeta sa fille. Va, mon enfant, l'on n'est jamais si tendrement aimé que par sa mère. Ma mignonne, je devine tout ; mais viens me confier tes chagrins, je te consolerai. Ne t'ai-je pas déjà dit que cet homme-là était un fou ! Ta femme de chambre m'a conté de belles choses... Mais c'est donc un véritable monstre !

Augustine mit un doigt sur ses lèvres pâlies, comme pour implorer de sa mère un moment de silence. Pendant cette terrible nuit, le malheur lui avait fait trouver cette patiente résignation qui, chez les mères et chez les femmes aimantes, surpasse, dans ses effets, l'énergie humaine et révèle peut-être dans le cœur des femmes l'existence de certaines cordes que Dieu a refusées à l'homme.

Une inscription gravée sur un cippe du cimetière Montmartre indiquait que madame de Sommervieux était morte à vingt-sept ans. Un poète, ami de cette timide créature, voyait, dans les simples lignes de son épitaphe, la dernière scène d'un drame. Chaque année, au jour solennel du 2 novembre, il ne passait jamais devant ce jeune marbre sans se demander s'il ne fallait pas des femmes plus fortes que ne l'était Augustine pour les puissantes étreintes du génie.

— Les humbles et modestes fleurs, écloses dans les vallées, meurent peut-être, se disait-il, quand elles sont transplantées trop près des cieux, aux régions où se ferment les orages, où le soleil est brûlant.

FIN

Royal Biograph. — « L'As de Carreau », le splendide cinéma-roman d'aventures qui passe au Royal Biograph, est de plus en plus stupéflant d'audace. Miss Valcamp se livre à des prodiges d'acrobatie et de courage. La lutte qu'elle soutient, suspendue au-dessus d'un gouffre, contre ses ennemis, est terrifiante. Cette semaine, quatrième et cinquième épisodes « Au milieu des airs » et « Sous la griffe du lion ». Citons une comédie sentimentale « Le mariage de Mary » interprétée par la divette américaine miss Mary Miles. Comme complément, la direction s'est assuré l'exclusivité, pour Lausanne, de deux bandes remarquables « Le vol de Bider au-dessus des Alpes », une des dernières performances de notre regretté *as* national. C'est un record en matière cinématographique ; puis « Les fêtes de la Victoire à Bruxelles et à Londres », film officiel. Chacun voudra voir ce programme de tout premier ordre et cela sans augmentation du prix des places. Dimanche 10 courant, matinée permanente dès 2 ½ heures de l'après-midi.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les avantages qu'offrent les **COFFRES - FORTS INCOMBUSTIBLES.** Ces meubles sont indispensables pour serrer : livres, papiers précieux (de famille ou d'affaires), titres, bijoux, argenterie, valeurs de toutes sortes, etc. Le campagnard, exposé plus encore que le citadin au risque d'incendie, s'empressera de demander un prospectus à **François TAUXE,** fabricant de coffres-forts, **Malley, Lausanne,** qui le lui expédiera par retour du courrier. — (Voir annonce).

Kefol NEVRALGIE MIGRAINE BOITE 10 POUDRES F. 1.80 TOUTES PHARMACIES

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS